

« L'Héritage de Léonard de Vinci »

concert par l'Ensemble Vocal de Nantes, direction Gilles Ragon

Le Clos-Lucé, dimanche 29 septembre 2019

Préambule : Italie, Angleterre, France ; Renaissance, époque contemporaine ; hommages croisés :

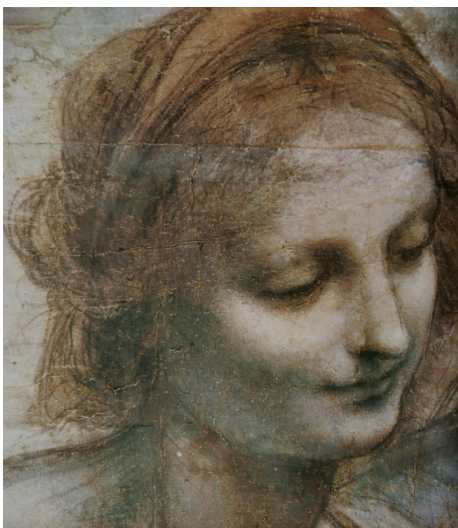
En 1516, le Roi de France François 1er invite l'illustre Italien Léonard de Vinci à séjourner au Clos Lucé, hommage insigne à son génie. Vinci y achève sa vie en 1519. Cinq cents ans plus tard, nous lui rendons aujourd'hui hommage à notre tour, au travers de citations faisant écho aux pièces chantées.

Le roi poète Charles d'Orléans, mort à Amboise en 1465, avait souhaité, depuis l'Angleterre où il était captif, rendre un hommage à la France dans un poème mis en musique cinq siècles plus tard par **Claude Debussy, « Dieu, qu'il la fait bon regarder » :**

Dieu, qu'il la fait bon regarder,
La gracieuse, bonne et belle !
Pour les grans biens qui sont en elle,
Chacun est prest de la louer.
Qui se pourroit d'elle lasser ?
Toujours sa beauté renouvelle,
Dieu, qu'il la fait bon regarder,
La gracieuse, bonne et belle !
Par deça ne dela la mer
Ne sçay dame ne damoiselle
Qui soit en tous biens parfaits telle;
C'est un songe que d'y penser.
Dieu, qu'il la fait bon regarder !

1. « La peinture est une poésie qui se voit au lieu de se sentir, et la poésie est une peinture qui se sent au lieu de se voir. » (Léonard de Vinci)

« Le bon peintre a essentiellement deux choses à représenter : le personnage et l'état de son esprit ».



Francis Poulenc (1899-1963): « Belle et ressemblante » (poème de Paul Eluard)

Un visage à la fin du jour
Un berceau dans les feuilles mortes du jour
Un bouquet de pluie nue
Tout soleil caché
Toute source des sources au fond de l'eau
Tout miroir des miroirs brisé
Un visage dans les balances du silence
Un caillou parmi d'autres cailloux
Pour les frondes des dernières lueurs du jour
Un visage semblable à tous les visages oubliés.

2. « Le poète, pour représenter l'univers visible, est bien en-dessous du peintre, et, pour l'univers invisible, il est bien en-dessous du musicien ».

Camille Saint-Saëns (1835-1921): « Calme des Nuits »

Calme des nuits, fraîcheur des soirs,
Vaste scintillement des mondes,
Grand silence des antres noirs,
Vous charmez les âmes profondes.
L'éclat du soleil, la gaieté,
Le bruit plaisent aux plus futiles.
Le poète seul est hanté
Par l'amour des choses tranquilles.

3. « Toutes les choses qui sont cachées en hiver et sous la neige resteront découvertes et manifestes en été (dit pour le mensonge qui ne peut rester occulte). »

Claude Debussy (1862-1918): « Yver, vous n'êtes qu'un villain »

Yver, vous n'êtes qu'un villain!
Esté est plaisant et gentil,
En tesmoing de May et d'Avril
Qui l'accompaignent soir et main.

Esté revest champs, bois et fleurs,
De sa livree de verdure
Et de maintes autres couleurs,
Par l'ordonnance de Nature.

Mais vous, Yver, trop estes plain
De nege, vent, pluye et grezil ;
On vous deust banir en essil.
Sans point flater, je parle plain,
Yver, vous n'êtes qu'un villain!

4. « **J'ai imaginé toutes ces machines de guerre parce que j'étais possédé comme tous les hommes de mon temps par une volonté de puissance** ».

« **La guerre est une folie des plus bestiales** ».

Maurice Ravel (1875-1937): « Trois beaux oiseaux du Paradis »

Trois beaux oiseaux du Paradis

(Mon ami z' il est à la guerre)

Trois beaux oiseaux du Paradis,

Ont passé par ici.

Le premier était plus bleu que ciel,

(Mon ami z'il est la guerre)

Le second était couleur de neige,

Le troisième rouge vermeil.

Beaux oiselets du Paradis,

(Mon ami z'il est à la guerre)

Beaux oiselets du Paradis,

Qu'apportez par ici ?

J'apporte un regard couleur d'azur.

(Ton ami z'il est à la guerre)

Et moi, sur beau front couleur de neige,

Un baiser dois mettre, encor plus pur.

Oiseau vermeil du Paradis,

(Mon ami z'il est à la guerre)

Oiseau vermeil du Paradis,

Que portez-vous ainsi ?

Un joli cœur tout cramoisi,

(Ton ami z'il est à la guerre)

Ah ! je sens mon cœur qui froidit...

Emportez-le aussi.

5. « **Pense bien à la fin, regarde d'abord la fin. Prenons l'exemple du soleil ; si tu suis le cours d'un fleuve et que tu vois le soleil se réfléchir dans ce fleuve, autant que tu marcheras le long de ce fleuve, autant le soleil te paraîtra faire le chemin avec toi, car le soleil est tout en tout, et tout dans la partie** ».

« **Il n'est aucune chose qui passe plus vite que les années** ».

Samuel Barber (1910-1981): « To be sung on the water » (à chanter sur l'eau)

Beautiful, my delight, Pass, as we pass the wave, Pass, as the mottled night Leaves what it cannot save,	Beauté, mon délice, Passe, comme nous passons la vague, Passe, comme la nuit mouchetée Laisse ce qu'elle ne peut sauver,
---	---

<p>Scattering dark and bright. Beautiful, pass and be Less than the guiltless shade To which our vows were said ; Less than the sound of the oar To which our vows were made, Less than the sound of its blade Dipping the stream once more.</p> <p>Louise Bogan</p>	<p>S'éparpillant sombre et claire. Beauté, passe et sois Plus petite que l'ombre innocente Dans laquelle nous nous sommes promis l'un à l'autre; Plus discrète que la rame Au son de laquelle nous nous sommes promis l'un à l'autre, Plus discrète que le son tranchant Lorsqu'elle plonge à nouveau dans les flots.</p>
---	--

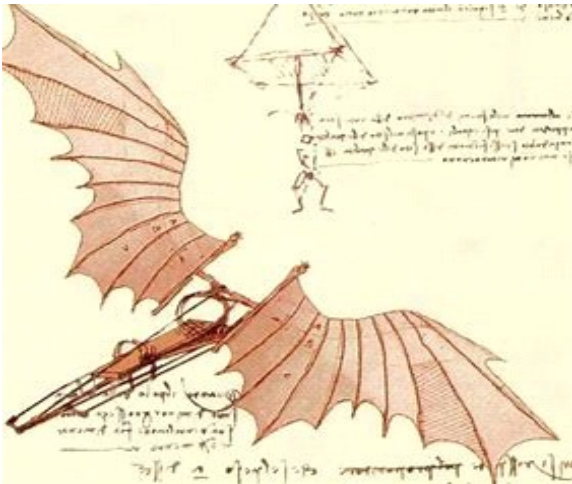
6. « L'oeil voit les choses de façon plus certaine dans les rêves qu'il ne les voit par l'imagination durant la veille. »

Eric Whitacre (compositeur américain né en 1970): « Sleep », sur un poème de Charles Anthony Silvestri (né en 1965)

<p>The evening hangs beneath the moon, a silver thread on darkened dune. With closing eyes and resting head, I know that sleep is coming soon.</p> <p>Upon my pillow, safe in bed, a thousand pictures fill my head, I cannot sleep, my mind's aflight ; and yet my limbs seem made of lead.</p> <p>If there are noises in the night, a frightening shadow, flickering light ; then I surrender unto sleep, where clouds of dreams give second sight.</p> <p>What dreams may come, both dark and deep, of flying wings and soaring leap, as I surrender unto sleep, as I surrender unto sleep...sleep, sleep.</p>	<p>Le soir paraît sous la lune, fil d'argent sur la dune assombrie. Les yeux fermés, la tête au repos, je sais que le sommeil est proche.</p> <p>Sur mon oreiller, à l'abri de mon lit, mille images agitent mon esprit, je ne peux dormir, mon âme s'échappe ; pourtant mes membres sont lourds comme du plomb.</p> <p>La nuit se remplit de bruits, ombre sinistre, lumière vacillante; alors je succombe au sommeil, là où de vaporeuses chimères m'offrent des visions.</p> <p>Quels rêves peuvent surgir, sombres et profonds, rêves d'ailes volantes, de bonds démesurés, tandis que je succombe au sommeil... sommeil, sommeil.</p>
---	--

7. « L'homme est capable de se maintenir en l'air par le moyen d'ailes battantes ».

« Si un homme a un pavillon de toile fine bouchée ayant 12 brasses de surface et une surface de 12, il pourra se jeter de n'importe quelle hauteur sans se faire de mal ».



Eric Whitacre : « *Leonardo dreams of his flying machine* » (2001)

(Whitacre précise que cette oeuvre est née de 2 questions : Quel pourrait être un rêve de Léonard de Vinci ? Quelle sorte de musique remplirait l'esprit d'un tel génie ? L'auteur du texte, Anthony Silvestri, s'est pour sa part mis à la place d'un compositeur de la Renaissance. Le résultat est, selon Whitacre, « un hybride insolite d'ancien et de modernité ». Les phrases en Italien, et ici en italique, sont tirées des carnets de Vinci).

<p>Leonardo Dreams of his Flying Machine Tormented by visions of flight and falling, More wondrous and terrible each than the last, Master Leonardo imagines an engine To carry a man up into the sun...</p> <p>And as he's dreaming the heavens call him, softly whispering their siren-song: "Leonardo. Leonardo, vieni á volare" ("Leonardo, Leonardo, come fly".)</p> <p><i>L'uomo colle sua congiegniate e grandi ale, facciendo forza contro alla resistente aria.</i></p> <p>Leonardo dreams of his flying machine.</p> <p>As the candles burn low he paces and writes, Releasing purchased pigeons one by one Into the golden Tuscan sunrise...</p> <p>And as he dreams, again the calling, The very air itself gives voice:</p> <p>"Leonardo. Leonardo, vieni á volare !"</p> <p><i>Vicina all'elemento del fuoco...</i></p> <p>Scratching quill on crumpled paper, <i>Rete, canna, filo, carta .</i></p> <p>Images of wing and frame and fabric fastened tightly.</p>	<p>Leonardo rêve à sa machine volante. Tourmenté par des visions de vol et de chute, chacune plus merveilleuse et effrayante que la précédente, Maître Leonardo imagine une machine pour transporter un homme jusqu'au soleil...</p> <p>Et tandis qu'il rêve, les cieux l'appellent, murmurant doucement leur chant de sirène : "Leonardo. Leonardo, vieni á volare" (« Leonardo, viens voler »)</p> <p><i>Un homme avec des ailes assez larges et habilement ajustées pourrait apprendre à vaincre la résistance de l'air.</i></p> <p>Leonardo rêve à sa machine volante.</p> <p>Tandis que les bougies se consomment, il fait les cent pas et écrit, libérant un par un des pigeons achetés, dans le lever de soleil doré de Toscane...</p> <p>Et alors qu'il rêve, de nouveau l'appel, l'air lui- même donne de la voix:</p> <p>"Leonardo, Leonardo, viens voler !"</p> <p><i>Proche de la sphère du feu élémentaire...</i></p> <p>La plume d'oie crissant sur le papier froissé, <i>filet, cane, fil, papier.</i></p> <p>Images d'aile, de cadre et de tissu étroitement ajustés.</p>
--	---

<p>...sulla suprema sottile aria.</p> <p>Master Leonardo da Vinci dreams of his flying machine...</p> <p>As the midnight watchtower tolls, Over rooftop, street and dome, the triumph of a human being ascending In the dreaming of a mortal man.</p> <p>Leonardo steels himself, takes one last breath, and leaps...</p> <p>“Leonardo, Vieni á Volare! Leonardo, Sognare!”</p>	<p>...dans l'atmosphère la plus haute et la plus rare.</p> <p>Maître Leonardo da Vinci rêve à sa machine volante.</p> <p>Alors que la tour de guet sonne minuit, par-dessus les toits, les rues et le dôme, le triomphe d'un être humain s'élevant dans le songe d'un homme mortel.</p> <p>Leonardo s'arme de courage, prend une dernière inspiration, et saute...</p> <p>"Leonardo, viens voler! Leonardo, rêve !»</p>
---	---

8. « Aucune matière ne peut être intelligible sans ombre et lumière ».

« Plaise au Seigneur, Lumière de toute chose, de m'éclairer, pour que je traite dignement de la lumière ».

Eric Whitacre : « Lux aurumque » (Lumière et or)

<p>Lux, calida gravisque pura velut aurum Et canunt angeli molliter modo natum.</p>	<p>Lumière chaude et dense, pure comme l'or Et les anges chantent doucement pour le nouveau né.</p>
---	---

9. "Ce que j'ai cherché toute ma vie, c'est à comprendre le mystère de la nature humaine ».

Kim André Arnesen, compositeur norvégien né en 1980 : « When He is silent »

(texte écrit sur le mur d'une cellule d'un camp de concentration)

<p>I believe in the sun even when it is not shining, I believe in love, even when there's no one there, I believe in God, even when He is silent.</p>	<p>Je crois au soleil même lorsqu'il ne brille pas, Je crois en l'amour même lorsqu'il n'y a personne, Je crois en Dieu même lorsqu'il reste silencieux.</p>
---	--

10. « Quoique l'esprit humain fasse des inventions variées, avec divers instruments, il ne découvrira jamais d'invention ni plus belle, ni plus simple, ni plus brève que celles de la nature; car dans ses inventions rien ne manque, et rien n'est superflu.»

“L’oeuvre de la nature est bien plus difficile à comprendre que le livre d’un poète ».

Erik Ešenvalds, compositeur letton né en 1977 : « *Northern Lights* », 2011.

(Fasciné par une 1^o expérience d’aurore boréale en Lettonie, Ešenvalds s’est rendu en Norvège pour en vivre d’autres. Là, couché dans un champ de neige, équipé d’appareils photographiques, il passa toute une nuit à contempler les aurores boréales. Puis il enregistra les bruits : baleines, oiseaux, glace craquant sur les arbres. Il consulta des scientifiques, explora le patrimoine folklorique... et se mit à composer).

Northern Lights

Cik naksnīnas pret ziemeli redzēj'kāvus karojam,
Ē, redzēj'kāvus karojam;
Karo kāvi pie debesu, vedīs karus mūs'zemē;
Ē, vedīs karus mūs'zemē.

I. (Adapted from *Arctic Researches and Life Among the Esquimaux*, by Charles Francis Hall, 1865)

It was night, and I had gone on deck several times.
Iceberg was silent; I too was silent. It was true dark and cold.

At nine o'clock I was below in my cabin when the captain hailed me with the words: "Come above, Hall! Come above at once, Hall! THE WORLD IS ON FIRE!" I knew his meaning, and, quick as thought, I rushed to the companion stairs. In a moment I reached the deck, and as the cabin door swung open, a dazzling light, overpowering light burst upon my senses.

II. (Adapted from writings of the Norwegian explorer and Nobel laureate Fridtjof Nansen, 1861-1930)

Oh, the whole sky was one glowing mass of colored flames, so mighty, so brave! Like a pathway of light, the northern lights seemed to draw us into the sky. Yes, it was harp music, wild storming in the darkness; the strings trembled and sparkled in the glow of the flames like a shower of fiery darts. A fiery crown of auroral light cast a warm glow across the arctic ice. Again at times it was like softly playing, gently rocking, silvery waves, on which dreams travel into unknown worlds.

Aurores boréales - Les guerriers célestes (1)

Tant de nuits, on a vu les guerriers célestes se battre dans le nord du ciel,
Oh, on a vu les guerriers célestes se battre ;
Les guerriers se battent dans le ciel, ils vont apporter la guerre sur la terre ;
Oh, ils vont apporter la guerre sur la terre.

(1)Précision de Ešenvalds : En letton, un mot moderne désigne l’aurore boréale : «ziemeļblāzma » (« lueur du nord») ; mais dans les chansons anciennes, on utilise le mot « kāvi » : « les guerriers ». C’est pourquoi j’ai utilisé les mots «guerriers célestes » au lieu d’ «aurore boréale ». On croyait que l’aurore boréale était une messagère de la guerre.

I. (D’après l’ouvrage de l’explorateur américain C.F. Hall, *Arctic Researches and Life Among the Esquimaux*, 1865).

Il faisait nuit et je suis resté sur le pont un moment.
L’iceberg était silencieux ; moi aussi j’étais silencieux. Il faisait très sombre et froid.

A neuf heures, j’étais descendu dans ma cabine lorsque le capitaine me héla : « Montez, Hall ! Montez vite, L’UNIVERS EST EN FEU ! » Je savais ce que cela voulait dire et en un éclair je me ruai dans l’escalier de l’équipage. J’atteignis rapidement le pont, et lorsque la porte de la cabine s’ouvrit à la volée, une lumière éblouissante, aveuglante, s’empara de mes sens !

II. (D’après les écrits de F. Nansen, explorateur norvégien et prix Nobel, 1861-1930)

Oh, tout le ciel était devenu une masse brillante de flammes multicolores, tellement puissante et forte ! Comme un sentier de lumière, l’aurore boréale semblait nous mener à l’intérieur du ciel. Oui, c’était une musique de harpe, éclatant sauvagement dans l’obscurité. Les cordes vibraient et étincelaient dans la lueur des flammes, telle une averse de flèches ardentes. Une ardente couronne de lumière boréale jetait un chaud éclat au dessus de la glace arctique. Par instants, c’était à nouveau comme une musique douce, tendre berceuse, des vagues argentées sur lesquelles les rêves voyagent vers des mondes inconnus.

11. « Celui qui s'oriente sur l'étoile ne se retourne pas ».

Erik Ešenvalds : « Stars »(Etoiles)

Alone in the night On a dark hill With pines around me Spicy and still And a heaven full of stars Over my head White and topaz And misty red ; Myriads with beating Hearts of fire The aeons Cannot vex or tire; Up the dome of heaven Like a great hill I watch them marching Stately and still And I know that I Am honored to be Witness Of so much majesty.	Seul dans la nuit sur une sombre colline entouré de pins parfumés et immobiles Et un ciel empli d'étoiles au-dessus de moi blanc, topaze, aux brumes rougeâtres ; Myriades de cœurs enflammés qui battent L'éternité jamais ne saurait peiner ni se fatiguer; Là-haut, le dôme céleste telle une montagne imposante, Je les regarde bouger Majestueuses et calmes Et je sais que Je suis honoré d'être témoin de tant de majesté.
Sara Teasdale, extrait du recueil <i>Flame and Shadow</i> (1920)	